

	Le Pape Yves-Marie : Né le 5-08-1852 à Landivisiau ; 1876, prêtre, professeur à Saint-Pol ; 1883, supérieur du pensionnat de Keroullas ; 1889, recteur de Rumengol ; 1895, démission, reste à Rumengol ; 1919, retiré au Drennec ; 1922, maison de Keraudren ; décédé le 17-09-1923. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1923 p. 672-673.
--	---

Le 17 Septembre dernier, M. Yves-Marie Le Pape, ancien recteur de Rumengol, est décédé pieusement dans la maison de retraite de Keraudren, en Lambézellec.

Né à Landivisiau au mois d'Août 1852, il alla de bonne heure au collège de Saint-Pol, où il se distingua par son intelligence et sa piété : « C'est l'élève le plus complet qui ait été formé dans la Maison, de mon temps, » disait de lui le regretté M. Quidelleur, alors principal.

Au Séminaire, sa piété et ses brillantes facultés ne firent que se développer, et à 22 ans, il retourna avec bonheur au collège de Saint-Pol, où il fut d'abord maître d'études, puis professeur d'Histoire. Il y retrouva avec plaisir le bon M. Audic, de sainte mémoire, auquel il s'attacha de plus en plus et qui était si bien fait pour le comprendre. Doué d'une mémoire prodigieuse et d'un jugement sûr, le jeune professeur donna un cours d'Histoire très remarquable et très remarqué.

Nommé au bout de sept ans supérieur de la maison de Kéroullas, il s'appliqua à y développer l'esprit de piété en même temps que le goût des études classiques : nombreux sont les prêtres qui lui doivent leur première formation cléricale.

Croyant répondre à ses aspirations secrètes, l'Administration diocésaine l'appela à diriger la paroisse de Rumengol (1895) : on y prie si pieusement à l'ombre du sanctuaire vénéré ! Il y alla par obéissance, le cœur déchiré: il aimait tant ses enfants de Kéroullas, et ceux-ci le lui rendaient si bien !

A Rumengol, il travailla à relever le pèlerinage, et il eut la joie de voir des foules de plus en plus nombreuses y accourir tous les ans pour affirmer à Marie leur foi et leur amour : il recueillait en même temps, avec la patience d'un bénédictin, tous les documents permettant d'établir l'histoire de l'antique sanctuaire depuis son origine jusqu'à nos jours. Pendant qu'il s'occupait de ce travail qui ne lui faisait pas oublier la sanctification des âmes de ses bons paroissiens, Dieu permit à la souffrance de l'éprouver, mais il la sanctifia par sa résignation.

La vue et l'ouïe s'étant trop affaiblies chez lui, il démissionna un jour en faveur de son frère puîné ; puis, à la mort de ce dernier, et sur les instances de l'Administration diocésaine, il redevint recteur, en 1917.

Deux ans plus tard, Monseigneur l'Evêque autorisa le bon Recteur de Rumengol à se retirer chez son frère cadet, nommé recteur du Drennec, mais il était déjà à peu près aveugle et sourd.

Au bout de trois ans, il voulut se retirer dans une retraite plus complète, pour s'y préparer, dans le recueillement et la prière, à une sainte mort. Il fut autorisé à se retirer dans la maison de Keraudren, nouvellement fondée. Sa vie y fut celle d'un saint : il édifiait ses confrères par sa régularité exemplaire, sa pureté angélique, sa patience dans les souffrances, sa charité pour Dieu et le prochain.

Le vénéré défunt disait tous les jours la sainte messe, et en répondait une autre en actions de grâces ; il récitait quotidiennement son bréviaire, autant que le lui permettait sa cécité ; pendant les dernières semaines de sa vie, il a fait tous les jours le Chemin de la Croix, et Dieu seul sait le nombre de ses chapelets quotidiens. Il n'a jamais manqué de faire son oraison, et se faisait lire, tous les jours, un chapitre de l'Ecriture Sainte, de préférence en grec.

Le jour de sa mort, il se leva de bonne heure, se confessa avant sa messe, car son extrême délicatesse de conscience le portait à se confesser deux ou trois fois par semaine, et accomplit tous ses devoirs de piété avec sa régularité habituelle. Au repas de midi, il fut plus gai, plus expansif encore que de coutume avec ses bons confrères.

A 4 heures seulement, il se plaignit du froid, se coucha sur les conseils de son frère dévoué, et paraissait sommeiller quand on venait dans la chambre. Vers 7 heures, pendant que les bons confrères prenaient leur modeste repas, la domestique alla voir si le cher malade désirait prendre quelque chose, et descendit en larmes, en disant : « Je crois que le pauvre M. Le Pape est mort ». On y courut bien vite, mais il était trop tard. Il était prêt, heureusement, car sa vie n'a été qu'une continuelle préparation à la mort.

M. le Supérieur de Keraudren, pour permettre à tous les bons confrères de la maison de donner à leur ami un dernier témoignage d'estime et d'affection, fit chanter dans la chapelle de l'établissement un service funèbre auquel prirent part les religieuses de Kermaria et tout le personnel domestique. Quelques privilégiés : MM. les Curés des Carmes, de Recouvrance, de Pleyben, de Fouesnant, M. l'abbé Bohuon, l'intime de la Maison, et une douzaine d'autres prêtres purent prendre part à ces prières.

A l'issue de la cérémonie, le corps du vénéré défunt partit pour Landivisiau, où l'inhumation se fit le lendemain, jeudi, présidée par M. le chanoine Le Roy, directeur diocésain des Œuvres, devant plus de quarante confrères et de nombreuses personnes de Rumengol et du Drennec, qui avaient tenu à apporter à leur ancien recteur, avec leurs prières, un dernier témoignage de respect et de sympathie.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p. 672

